

personnage illustre, dont on souhaitait imprimer le souvenir dans l'esprit de l'enfant pour que sa vie en devint le plus possible une image.

De nos jours, on ne recherche plus que des appellations rares, si rares qu'aucune personne sensée n'ait osé les porter jusque-là. Si c'est pour une fille le nom se termine en *a*. Voyez-vous, on est sûr ainsi qu'il n'a pas été usé par une aïeule, ce qui l'aurait tant déparé ! Ou bien on accorde la préférence à un nom parce qu'il produit un son harmonieux, ou bien encore parce qu'il remémore les aventures d'un héros de roman. Bel idéal pour la carrière d'un petit chrétien !

Au temps de Notre-Seigneur les mœurs différaient. Témoins entre autres les parents de Zacharie, qui désiraient appeler l'enfant comme son père pour qu'il en imitât les vertus ; ce n'était pas si mal, puisque l'Écriture Sainte applique à cet homme, ainsi qu'à son épouse, la glorieuse épithète de *juste*.

Mais la mère protesta.

" Non pas, s'écria-t-elle : il s'appellera Jean ", c'est-à-dire *Plein de grâce*.

" Mais personne dans votre famille ne porte ce nom ", répliquèrent les assistants.

Zacharie, toujours muet, recourut à ses tablettes et écrivit :

" Son nom est Jean ".

Il avait à peine achevé que sa langue se délia et que sa voix, débordant d'un saint enthousiasme, entonna le beau cantique du Benedictus, dans lequel, après avoir loué la miséricorde de Dieu, il ajoutait en s'adressant directement à son fils :

" Et toi, enfant, tu seras appelé le prophète du Très-Haut, parce que tu marcheras devant la face du Seigneur